

**ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE-ANNE**  
**ANNEE 2014/2015**

Lecture de :

L'INSU QUE SAIT DE L'UNE-BEVUE S'AILE A MOURRE  
Troisième leçon du séminaire

Par Thierry Florentin

# ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE-ANNE

## L'INSU QUE SAIT DE L'UNE-BEVUE S'AILE A MOURRE Lecture de la troisième leçon du séminaire

Par Thierry Florentin

Je vais commencer par une lapalissade. La leçon 3 du 21 décembre 1976 se situe après la leçon 1 et deux. Ne riez pas. Car, avant de passer la parole à Alain Didier-Weil, Lacan va, à l'aide de deux petits schémas et d'une figure topologique des plus simples, connue de tous, résoudre un immense problème qui le tenait en échec dans sa démonstration précédente.

Dans la leçon 1, du 16 Novembre 1976, il nous présente en effet, comment, à l'aide d'une simple incisure sur le bord extérieur d'un tore, il suffit de pratiquer une opération de retournement pour obtenir ce qui a tout l'air d'une trique. L'un est rond, en forme de bouée, et l'autre droit, en forme de trique, mais il s'agit pourtant du même objet.

Seul, l'extérieur est devenu intérieur, et réciproquement.

Et c'est là tout l'enjeu de la psychanalyse, et de la fin de la cure. Qu'est ce qui aura changé, quand l'inconscient à l'intérieur, sera devenu conscient, à l'extérieur, sera-ce la forme ou la structure ?

*Une trique, dit Lacan, n'en reste pas moins un tore.*

Un tore-trique.

Il faut comprendre que, pour les psychanalystes freudiens, la fin de l'analyse restait toujours, on a du mal à se le représenter aujourd'hui, tellement cela semble naïf, « *l'identification au moi fort de l'analyste*. Alors, que pour Lacan, il ne saurait être question que le remaniement psychique attendu à la fin de la cure puisse s'appuyer sur une forme aussi fragile. C'est d'ailleurs toute la question de la psychothérapie, de la suggestion, et de ces patients qui nous disent qu'ils ont changé, après avoir pris conscience de ceci ou de cela. Quel crédit apporter à ces propos, et surtout quelle longévité leur donner ? Qu'est ce qui fait progrès, interroge Lacan dans la leçon précédente, celle du 14 décembre ? Et qui viendrait s'opposer au tourne-en-rond ?

Or, Lacan, dans sa démonstration, bute jusqu'ici sur un Réel bien particulier. Si l'envers devient l'endroit, et que l'endroit devient l'envers, grâce à l'opération de retournement que permet l'incisure, il est bien quelque chose qui reste constant. Il s'agit de l'épaisseur de la membrane du tore ! Toute surface a un endroit et un envers, et le trou de l'incisure, c'est le trou de l'endroit et le trou de l'envers. Et hop, mise en échec de la démonstration.

Oui, sauf que...

Lacan va ressortir de sa botte la figure la plus simple de la topologie, il s'agira de la bande de Möbius.

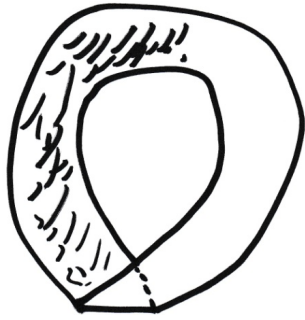
Qu'est ce qu'une bande de Möbius ?

Une coupure. « *Et rien d'autre qu'une coupure* », dit Lacan.

Une coupure entre un endroit et un envers, qui ne permet pas de distinguer l'endroit de l'envers.

Il m'arrive régulièrement d'avoir à me servir, avec les patients, de cette fine bande de papier que je retourne avant d'en scotcher les bords de façon möbienne, et de leur laisser l'emporter avec

eux, pour illustrer avec eux des situations intenable dans lesquelles ils se trouvent pris. Cela a un effet toujours éclairant, pour eux, sur la complexité des choses.



Mais comment remettre à leur place l'endroit et l'envers ?

En la coupant longitudinalement en son milieu et en en faisant le tour.



On retrouve alors un endroit et un envers « *normaux* », dit Lacan. Curieux et inquiétant usage de la normalité ici, chez Lacan, car la division du sujet, c'est précisément la structure möbienne.

Mais à partir du moment où il y a deux tours, la propriété unilatère disparaît, l'endroit se distingue parfaitement de l'envers, et on se retrouve avec une figure bilatère.



Donc, au début de la leçon 3, Lacan reprend le découpage longitudinal du tore, tel qu'il l'avait déjà commenté dans l'Etourdit.

Grâce à Ana Maria Copin, j'ai pu faire la connaissance du travail de Keizo Ushio. Cet artiste japonais, né en 1951, sculpte dans la pierre dure, le plus souvent il s'agit de granit, les étapes et les conséquences de la découpe möbienne du tore.

On peut en voir une sculpture ici :



Ou encore celle-ci, exposée en 2004 sur une plage, à Cottlesloe, dans la banlieue de Perth, en Australie, et intitulée sobrement *Sculpture by the sea*, signée *Oushi zokei 2004*. C'est ainsi qu'il signe toutes ses œuvres, par l'anagramme de son nom suivi de la date de production.



Cette autre sculpture en granit reprend la double bande de Möbius obtenue par la découpe du tore en suivant son bord unilatère.

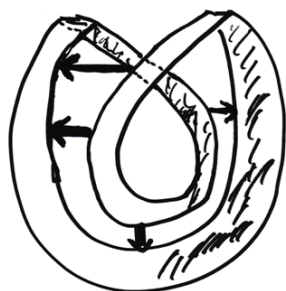


Il y a certainement dans ce travail un rapport avec la société et la culture japonaise, dont il faudrait se livrer à l'exégèse, et où les notions d'intérieur et d'extérieur sont si étroitement mêlées.

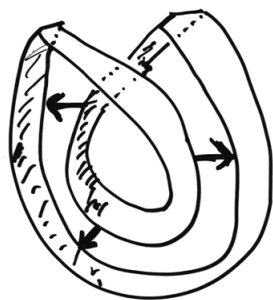
Si cette découpe prend autant d'importance, et qu'il y insiste, tant dans la fin de la leçon du 14 décembre que dans toute sa présentation du 21 décembre 1976, c'est que la bande de Möbius permet de s'extraire de la représentation imaginaire que nous pourrions nous faire de l'incisure, puisque cette incisure est la bande de Möbius elle-même.

Mais à nouvelle configuration nouvelle question : Une fois réolidée la double bande möbienne, qui a deux faces, donc, comment allons nous procéder pour rétablir la bande de Möbius, et recoller les deux bords ?

Comme ceci ?

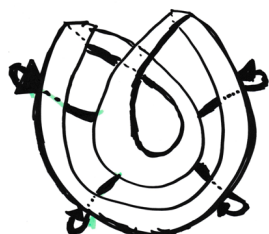


Ou comme celà ?



Car, en effet, nous pouvons reconfigurer la bande de moebius en collant les bords endroit-endroit, envers-endroit, endroit-envers, ou envers-envers, ce qui revient au même, symétriquement que endroit-endroit.

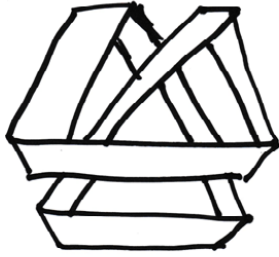
Une autre configuration est elle envisageable, telle que celle-ci ?



Allons nous y retrouver les propriétés moebiennes ?

Je dois à Anne Marie Ringenbach, dans son article *Compatibilité de la bande de Moebius et du tore*, d'avoir pu m'y prendre par un autre procédé que celui de la double découpe. Elle utilise en effet les indications d'obtention de cette double bande par un deuxième moyen, celui que Lacan énonce, sans en faire le schéma, dans la partie topologique de l'Étourdit, pp.469-470-471 des *Autres Ecrits*, et dont il ne servira pas dans cette leçon. Il s'agit d'une présentation par pincement du tore, « *entre deux doigts tout du long du tore, à partir d'un point, pour y revenir, le doigt d'en haut d'abord étant en bas à la fin.* »

Cette mise à plat se présente alors ainsi, et revient finalement à la même chose, mais est plus facile à travailler :

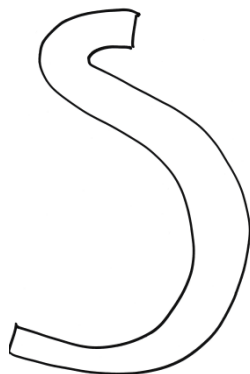


Comment reconstituer la bande de möbius et sa propriété unilatère, comment passer d'une structure à une autre ? Si l'on se trompe, selon que l'on fait passer l'une devant ou l'autre derrière, on se confronte alors à l'insuccès, c'est cela le jeu de la mourre, celui qu'évoquait Nicolas Dissez dans son commentaire de la leçon du 16 Novembre. C'est le *savoir-faire*.



Mais pour se faire, Lacan demande à chacun « *de faire l'épreuve, c'est-à-dire de « prendre deux feuilles de papier, et d'y dessiner un grand S* ».

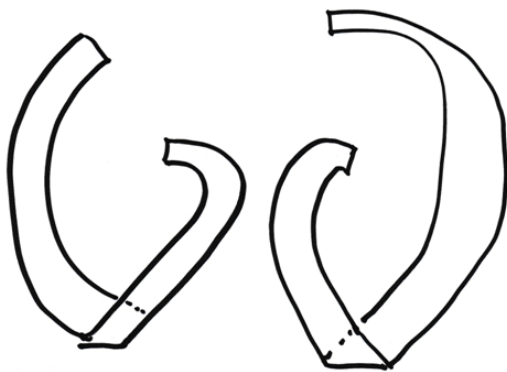
Avec une petite courbe, et une grande courbe, comme ceci :



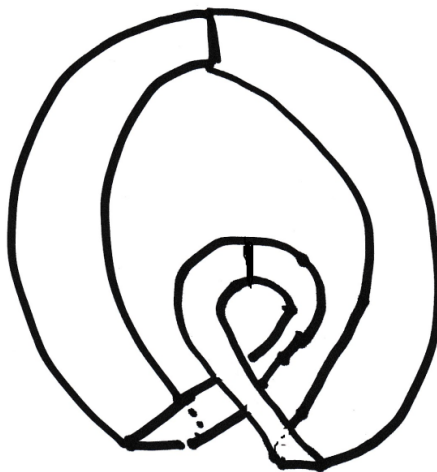
Sur la deuxième feuille, nous obtenons alors ceci, qui est le S inversé en symétrie :



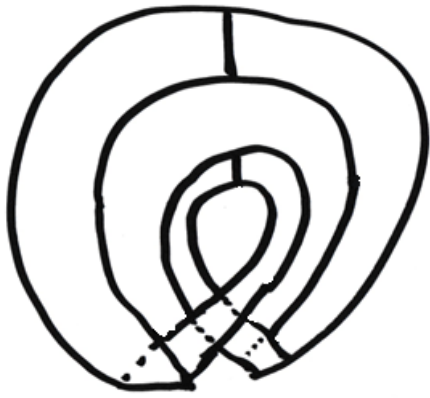
Il va falloir maintenant faire le pliage de la jonction des petites boucles et des grandes boucles de chacune des deux feuilles.



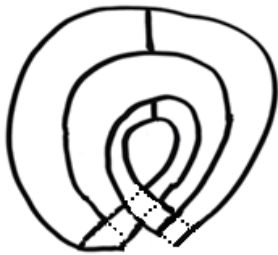
Il y a plusieurs configurations possibles, selon que l'on plie l'une des boucles de la première feuille devant, et l'autre de la deuxième derrière, ou inversement, comme ceci :



Ou comme cela :

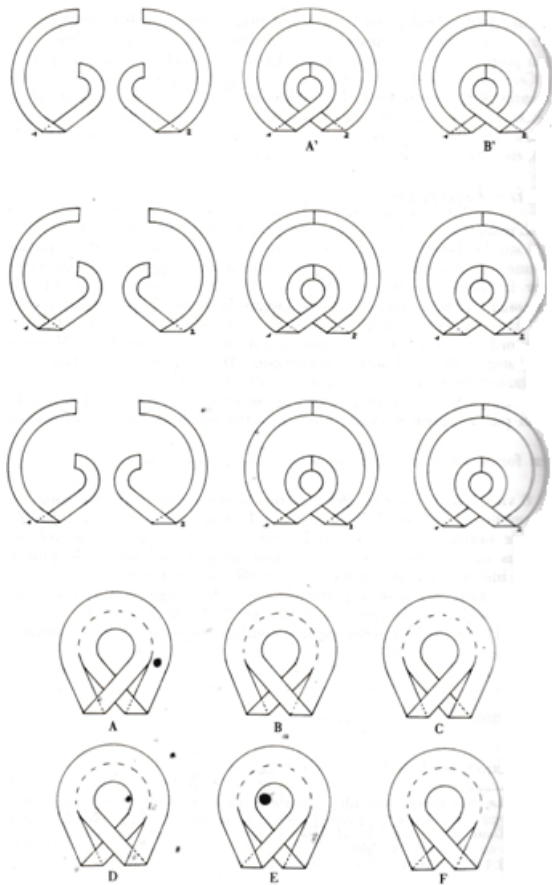


Ou encore comme cela :



Vous voyez donc ci-dessous tous les cas de figure, de pliage des jambages du S, de dessus-dessous, tel qu'il est présenté dans l'article d'Anne Marie Ringenbach, il est dans le n° 23/24 de la Revue Littoral, il s'agit d'un numéro de 1987, il est épuisé, mais Allouch a eu l'excellente idée de scanner l'ensemble des textes de cette revue sur Internet, où vous pourrez le trouver facilement, seules les configurations C et F sont moebiennes, les configurations A et B, C et D sont miroirs, mais ne sont pas moebiennes.





Lacan poursuit alors, si vous vous êtes pliés à l'épreuve, comme vous avez plié les jambages des S, que « *ce qui est en avant d'un point de vue peut passer en arrière, du point de vue qui reste le même* ».

Voilà ce qui sépare la forme de la structure, le tore de la double bande moebienne, cela est de l'ordre d'un savoir-faire, dit Lacan, qui ne va pas sans possibilité de l'une-bévue, auquel l'analyste doit se risquer et se rompre, afin de la faire cesser, de s'écrire.

Tout est dans la virgule

Thierry Florentin